

La papeterie de la Seine, une entreprise centenaire (1)

La papeterie de la Seine est une des rares entreprises de notre commune qui, depuis un siècle, pratique la même activité.

La « papète », comme l'appellent familièrement ceux qui y travaillent, c'est-à-dire la papeterie de la Seine, va célébrer, cette année, son centenaire.

Elle est, en effet, née en 1904, lorsque Jean Dupuy, propriétaire du quotidien *le Petit Parisien*, pour ne plus être tributaire de ses fournisseurs de papier, décide de créer sa propre fabrique. Il charge son neveu, Amédée Jacob, polytechnicien, de trouver des terrains à proximité de Paris et d'aller aux États-Unis acheter les machines les plus performantes.

C'est ainsi que seize hectares de terrain sont achetés à Nanterre, aux lieux-dits les Petits-Prés, les Petites-Grèves, la Haie-Gauthier, les Prêles, le Chemin aux vaches.

Le choix de l'implantation en bordure de Seine s'impose tant pour l'alimentation en eau de

l'usine que pour bénéficier des transports fluviaux pour les matières premières, en particulier le bois importé de Scandinavie.

Jean Dupuy fonde « la Papeterie du Petit Parisien » dont les premières machines, très modernes, venues des États-Unis, commencent à fonctionner en 1906 à la vitesse de 125 mètres/minute puis, grâce à des perfectionnements, à celle de 175 mètres/minute. Elles alimentent l'imprimerie du journal, puis d'autres publications du groupe. En 1913, l'usine est équipée de quatre machines, dont une fabriquant du papier de 2,70 m de large et les trois autres, du papier de 3,60 m de large.

Le 10 janvier 1917, l'entreprise devient la Société anonyme des papeteries de la Seine, au capital de six millions de francs, dont le siège social se trouve 161, avenue de la République, à Nanterre.



Le conducteur veille au bon fonctionnement de la machine fabriquant la feuille de papier.

Elle appartiendra, jusqu'en 1962, aux héritiers directs de Jean Dupuy.

Au fil des ans, la papeterie étend ses installations et acquiert de nouveaux terrains pour stocker les matières premières, car la production se diversifie. L'année 1929 est marquée par la mise en marche d'une cinquième machine, qui fabrique du papier journal à la vitesse de 300 mètres par minute. Puis, en 1936, la papeterie se lance dans la production de papier kraft. En 1943, débute l'installation d'une sacherie (fabrication de sacs à grande contenance pour les engrais, ciments, farines) et d'un atelier fabriquant du matériel d'ensachage sous licence américaine St Regis Bates, ce qui va nécessiter la mise en service d'une centrale de trituration kraft en 1945, puis d'une goudronneuse en 1954. De nombreuses modernisations sont apportées aux

cinq machines afin d'augmenter leur capacité de production.

Si le personnel de la papeterie comptait trois cents personnes lors de la création, il s'est élevé jusqu'à mille six cents personnes entre les années 1950 et 1960. Cinquante-deux cadres, dont douze directeurs, s'occupent des différents services en 1960. Le déchargement des péniches, le stockage des matières premières, la fabrication de la pâte à papier, l'expédition des bobines, exigent de nombreux manutentionnaires. Des conducteurs, sécheurs, bobineurs travaillent sur les machines où naissent les feuilles de papier. Des équipes de maçons, d'électriciens, de mécaniciens, de menuisiers, de chaudronniers effectuent tous les travaux d'entretien et de réparation au sein de l'établissement. Une centaine de personnes assurent le travail administratif dans les bureaux. Deux cents femmes



cousent ou collent les sacs en kraft à la sacherie ; cinquante autres femmes trient et comptent les rames de papier. Une vingtaine de personnes monte des ensacheuses c'est-à-dire des machines pour remplir les sacs en kraft.

Les conditions de travail à l'usine sont très dures : poussière et humidité dans les ateliers, chaleur et bruit à la fabrication, intempéries à la manutention, sans oublier les risques d'accident.

L'usine tourne vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Au service de fabrication, les équipes de faction se succèdent toutes les huit heures : de 6 h à 14 h, de 14 h à 22 h et de 22 h à 6 h.

A la sacherie, les deux factions de huit heures ont lieu de jour, mais les horaires variant d'une semaine à l'autre, la vie de famille d'un couple de papetiers n'est pas toujours facile !

En 1962, la Cellulose du Pin prend le contrôle de la papeterie.

L'entrée de la papeterie de la Seine au début du XX^e siècle.

Transport du bois par une locomotive à vapeur.



Les bobines emballées sont dirigées vers l'aire de stockage.

Les vingt années qui suivent constitueront une période de grandes mutations pour l'entreprise. (A suivre...)

Jeannine Cornaille
 Société d'Histoire de Nanterre

